

Ricardo au cœur du débat

La répartition des revenus est un problème majeur en économie, avait considéré David Ricardo dès 1817. En fait, Ricardo fut aussi très influencé par Adam Smith qui, dès 1776, fait le constat que les Hollandais ont de meilleurs salaires que les Anglais, que les profits de leurs entreprises sont plus faibles, mais que l'économie hollandaise est plus dynamique que l'économie anglaise. Déjà, les profits anglais ne ruisselaient pas sur l'économie !

David Ricardo est l'inspirateur de nos travaux visant à déterminer la répartition optimale entre les revenus du travail et les revenus du capital pour une croissance économique satisfaisante à bien des égards. C'est évidemment la base de toute réflexion sur la répartition de la valeur souhaitable.

La répartition optimale de la valeur ajoutée est de deux tiers pour les salaires et donc d'un tiers pour les profits, car elle favorise une croissance riche en emplois et robuste. On en est très loin dans nos économies avancées car la répartition a profondément évolué en faveur du profit depuis plusieurs décennies tandis que la croissance économique ne cessait de décliner, ce qui ne peut que susciter d'importantes remises en question.

Disparités

La démonstration, qui repose sur une modélisation néoricardienne, est fondée sur une nouvelle vision de la croissance et de la répartition réconciliant les idées structurantes de Schumpeter (la destruction créatrice), de Keynes (le rôle de la demande effective), au travers de trois équations, mais aussi de Ricardo (le partage du revenu), au travers de trois autres équations. Le résultat est confirmé par l'analyse des trajectoires macroéconomiques des dix-sept économies avancées étudiées depuis les trente glorieuses.

On comprend alors que les Etats-Unis ont été une remarquable machine à créer des emplois de 1875 jusqu'aux années 1990, tout en connaissant une part des profits d'environ 1/3, relativement stable malgré les nombreuses crises et révolutions industrielles qui se sont succédées ! Dès les années 2000, les Etats-Unis rompent avec cette règle vieille de 175 ans et la croissance économique diminue nettement en tendance.

Le Japon connaît la stagnation économique depuis le krach boursier de 1991, alors que les relances massives ont conduit à un endettement considérable, accompagné de profits excessifs autour de 39%, la masse salariale n'ayant jamais été aussi basse depuis plus de 60 ans !

Pour l'Europe et la zone euro, on est très loin de la répartition optimale depuis la crise de 2008, les profits ayant la part belle avec environ 37-38%.

La France suit cette évolution générale avec une part du profit se hissant de 27% lors des Trente Glorieuses jusqu'à 36% avant la crise financière de 2008, mais contrairement aux autres pays, cette part régresse ensuite pour revenir à une répartition en apparence idéale de 33%. En réalité, derrière cette moyenne, se cachent de grandes disparités entre

grandes et petites entreprises, notamment celles du CAC 40 où la part du profit atteint la valeur très élevée de 44%. On est très loin de la répartition idéale !

Ce nouveau paradigme de la répartition débouche sur une loi majeure, celle d'une part optimale des salaires de deux tiers. Il doit être mis en œuvre pour surmonter le changement climatique, le vieillissement de la population et la montée irrésistible des inégalités.

Bien sûr, tout cela n'est pas facile à mettre en œuvre, mais c'est en se rapprochant de cette « règle d'or » qu'on pourra affronter les multiples transitions auquel le monde doit faire face.

Jean-Hervé Lorenzi et Alain Villemeur, sont les auteurs de « *Partage Vertueux entre Salaires et Profits* » (éditions *Economica*)